



# LES 12 TRAVAUX D'IMELDA de Martin Villeneuve



## Les souvenirs de la famille Villeneuve

Olivier Du Ruisseau, *Le Devoir* – 28 octobre 2022

Il y a près de 10 ans, Martin Villeneuve réalisait **Imelda épisode 1**, un court métrage satirique où il interprétait sa sulfureuse – mais attachante – grand-mère, qui venait de mourir. Depuis, cet hommage à ce personnage plus grand que nature s'est déployé en un long métrage autofinancé. Intitulé **Les 12 travaux d'Imelda** et conçu comme un enchaînement de 12 saynètes comiques, le film prend l'affiche en fin de semaine.

«Imelda était détestable et attachante à la fois. Elle pouvait être très généreuse un instant, puis piquer une crise gratuitement», raconte Martin Villeneuve. Le réalisateur a sans doute réussi à représenter toutes les contradictions qui habitaient sa grand-mère. Aigrie mais orgueilleuse, taciturne mais comique, elle ne passait pas inaper-

çue dans son petit village de Gentilly, près de Trois-Rivières.

Le film représente donc, en 12 chapitres, de véritables moments de la vie de la défunte grand-mère de Martin Villeneuve. «Toutes les scènes sont inspirées d'histoires réelles. On aurait voulu les inventer que ça n'aurait pas été possible», dit-il.

**Les 12 travaux** s'ouvre au moment où le père du réalisateur (Robert Lepage) trouve une boîte dans le sous-sol de la maison familiale remplie de souvenirs, captés en VHS et en Super 8. Les chapitres qui suivent relatent divers souvenirs de la famille, avec comme fil conducteur la quête d'Imelda, qui tente de retrouver la trace de son ancien amant disparu, un poète, qu'elle a laissé pour un notaire, avec qui

elle a fondé sa famille des décennies plus tôt.

### Une expérience «confrontante»

«Il y a toujours eu une forte culture cinéphile à la maison, explique Martin Villeneuve. Mon père a toujours capté nos souvenirs avec ses vieilles caméras. C'est certain que ça nous a influencés, mon frère Denis et moi», ajoute le réalisateur.

Son frère, de 11 ans son aîné, est bel et bien l'illustre cinéaste derrière les succès hollywoodiens **Dune** et **Blade Runner 2049**. Martin Villeneuve reconnaît que «Denis a toujours été le préféré de [sa] grand-mère», mais il ne s'est pas empêché de rire de lui dans **Les 12 travaux**. Vers la fin du film, Imelda envoie de l'argent à Denis, parti tourner à l'étranger, estimant que sa carrière d'artiste ne lui servira à rien...

«Ça a toujours été le grand drame de ma grand-mère, avoir à choisir entre la stabilité et la vie d'artiste», raconte le réalisateur. Ce dernier descend de trois générations de notaires, et raconte avoir eu à se battre pour justifier ses choix de vie à sa famille : «Je n'avais pas de modèle, sauf mon frère.»

L'écriture du scénario des **Les 12 travaux d'Imelda** a d'ailleurs été parfois «confrontante», indique Martin Villeneuve, puisque tous les membres de sa famille ont dû l'approuver. «Denis a hurlé de rire», dit-il, mais sa tante (interprétée par Anne-Marie Cadieux), qui raconte dans le film avoir toujours eu la certitude d'être adoptée alors qu'Imelda refusait de l'admettre, «s'est remémoré des souvenirs

plus difficiles». Le film s'est ainsi avéré «thérapeutique», selon le réalisateur.

### Une distribution «généreuse»

Martin Villeneuve affirme qu'il s'est entouré d'une distribution particulièrement «généreuse» puisque ses acteurs ont accepté de tourner gratuitement, dit-il, alors que le film a connu moult difficultés de financement.

«J'ai dû me battre avec les institutions tout au long de ma carrière de cinéaste», estime le réalisateur. **Les 12 travaux d'Imelda** est

son deuxième long métrage, après **Mars & Avril**, un film de science-fiction qui a pris l'affiche en 2012. Dans les deux cas, Téléfilm Canada et la SODEC ne l'ont pas soutenu. **Mars & Avril** avait notamment fait l'objet d'un financement participatif en ligne.

Financement ou pas, **Les 12 travaux d'Imelda** affiche une imposante distribution, dont Robert Lepage, Anne-Marie Cadieux, Antoine Bertrand, Yves Jacques, Michel Barrette et nulle autre que Ginette Reno. Elle interprète Simone, l'éternelle ennemie d'Imelda. «Ginette Reno a donné l'une des performances les plus mémo-

rables du cinéma québécois dans **Léolo**, j'étais donc très honoré qu'elle accepte aussi généreusement de se prêter au jeu», soutient Martin Villeneuve.

La plupart des têtes d'affiche du long métrage reviendront également dans une série de courts métrages, toujours inspirés des histoires d'Imelda, qui paraîtront «dans les prochains mois», indique le réalisateur. Ces courts métrages reprendront certaines scènes du film, alors que les précédents courts métrages sur Imelda, les épisodes 2 et 3 lancés en 2020, ont été ajoutés au long.







## Étonnante comédie

Jean Siag, *La Presse* – 28 octobre 2022

Il y a des films qui nous arrivent du champ gauche – inattendus, non conventionnels et un peu fous. Et puis, il y a ceux qui sont à gauche du champ gauche. **Les 12 travaux d'Imelda** fait partie de cette catégorie.

Cette autobiographie d'Imelda Turcotte Villeneuve, tournée (sans budget!) à la manière d'une fiction par son petit-fils Martin Villeneuve, raconte les 12 dernières années de sa vie. Monté à partir de plusieurs courts, le film s'ouvre avec la célébration du 89<sup>e</sup> anniversaire d'Imelda pour se terminer avec sa mort, à 101 ans.

Première convention à accepter : l'interprétation de Martin Villeneuve. Car c'est lui qui incarne le personnage central de sa grand-mère (en portant ses vêtements!). Déstabilisant durant les premières scènes, il faut une certaine dose d'abandon pour

apprécier cette comédie.

Martin Villeneuve reproduit la prose colorée de son aïeule, qui n'avait pas la langue dans sa poche et qui pouvait être fort désagréable. Impossible d'ailleurs de ne pas faire de parallèle avec Tatïe Danielle.

Si on a l'impression qu'il cabotine par moments, Martin Villeneuve est aussi capable d'être émouvant. Il faut dire qu'il l'a observée de près, sa grand-mère, qui le surnommait affectueusement (!) « mon p'tit criss », et on sent, dans son interprétation, beaucoup de tendresse pour celle qu'il aimait taquiner.

Le fil conducteur de ces «travaux»? Imelda a des choses à régler avant de passer l'arme à gauche.

Avec ses garçons André et Jean (Michel Bar-

rette et Robert Lepage); sa fille Diane (Anne-Marie Cadieux); «la grosse Simone» (Ginette Reno); avec un certain Herman Landry aussi, qu'elle a connu avant de se marier... Imelda dévoilera ainsi quelques secrets de famille gardés scellés jusque-là – certains plus douloureux que d'autres – avant de s'en aller.

Un des grands atouts de ce film repose sur la qualité de jeu de ses interprètes. Martin Villeneuve a réussi un tour de force en s'entourant ainsi d'excellents acteurs (Yves Jacques et Antoine Bertrand font aussi des apparitions).

Un film qui boucle un cycle de près de 10 ans pour le réalisateur, qui rend à sa grand-mère un ultime hommage à son image : à la fois drôle et dramatique, et complètement dé-  
roulant.



## Ode à une mémé malcommode

Geneviève Bouchard, *Le Soleil* – 27 octobre 2022

**Avec Les 12 travaux d'Imelda, Martin Villeneuve ouvre son album de famille et fait le pari d'interpréter lui-même sa défunte grand-mère. Une entreprise sympathique, mais un peu décousue, menée à force d'acharnement et grâce à la générosité d'une distribution de première classe.**

Robert Lepage, Ginette Reno, Michel Barrette, Yves Jacques et Anne-Marie Cadieux sont de ceux qui ont répondu à l'invitation du cinéaste. Celui-ci a construit pendant près d'une décennie cette œuvre très personnelle, qui n'a reçu aucun financement public.

Moins que les «travaux» annoncés par son titre, le long métrage de Martin Villeneuve met plutôt de l'avant une série de vignettes permettant, petit à petit, de connaître cette

vieillesse bourrue à la langue bien pendue.

Ou plutôt «désagréable et déplaisante», pour reprendre les mots de sa bru, campée de franche façon par Lynda Beaulieu, dont le personnage est marié à l'écran à celui de son frère, Robert Lepage.

Si on l'imagine souvent difficile à endurer au quotidien, on s'attache néanmoins à cette mamie voûtée, qui fait sourire avec ses lubies, ses manies et ses jugements tranchants.

Elle peut ainsi qualifier ses fils (Lepage et Michel Barrette) d'«enfants de chienne» ou de «mangeux de merde» ou menacer de les déshériter au profit de son bien-aimé chien Pipo, considéré comme «le plus brillant de [ses] enfants».

Accro au SlimFast et obsédée par le poids, cette Imelda n'est pas douce non plus envers l'autre grand-mère dans le portrait, interprétée par une Ginette Reno nous faisant en prime don d'une chanson.

Bref, l'héroïne du film de Martin Villeneuve en a encore dedans. Le cinéaste se glisse dans ses chaussures avec beaucoup d'aplomb. Au-delà de la transformation physique, le travail sur la voix et le débit de livraison de répliques truffées de répétitions font mouche.

On en vient à oublier qu'un quarantenaire se cache sous la perruque blanche de cette mémé presque centenaire.

Le film est aussi bien servi par ses acteurs de soutien, notamment Robert Lepage et Michel Barrette, campant les fils qu'Imelda a côtoyés de plus près. Ce sont par des scènes partagées avec le premier que le personnage de la matriarche se révélera davantage et de touchante manière, à travers plusieurs chapitres demeurant plus en surface.

L'histoire d'Imelda telle que présentée au cinéma s'est construite pendant plusieurs années, au fil de courts métrages réalisés par Martin Villeneuve. Ça se sent dans certains segments plus anecdotiques, lors desquels on se demande un peu où on s'en va.

Au-delà de sa grand-mère, Martin Villeneuve offre dans **Les 12 travaux d'Imelda** un hommage à sa famille, dont un savoureux clin d'œil à son frère Denis, dont la renommée a depuis longtemps dépassé les frontières du Québec... quoiqu'avait pu en penser son aïeule!